

il est allé se perdre, à la Révolution, dans le gouffre de la *Monnaie*. On a vu précédemment comment il a été remplacé à notre époque. « Le couvent fut converti en magasin à fourrages ; un incendie y éclata en 1821 et ne laissa de l'église que les murs debout. Dans ces débris, quelques parties seulement de l'église conventuelle peuvent remonter à l'origine du monastère ; par ailleurs, ce qui reste de la chapelle et des cloîtres est postérieur au XVI<sup>e</sup> siècle. »



## LA VIE DE SAINT ARMEL, OU ARZEL,

*Abbé et Confesseur, le 16. Aoust.*



**S**AINT ARMEL, qu'en Breton on nomme *Arzel*, nasquit en la Province de *Pennohen*, en l'Isle de Bretagne, Pays de saint Paul de Leon, environ l'an de grace 482. sous le Pontificat du Pape saint Simplicius, & l'Empire de Zenon ; regnant en Bretagne Armorique le Roy Hoël I. du nom. Ses parens, qui estoient des plus Nobles & moyenez du Pays, l'envoyerent en pension au Monastere d'un saint Personnage de ce Pays, qui faisoit école à nombre de jeunes enfans de Maison, lesquels Armel surpassa, en peu de temps, non moins en vertu qu'en science. Il cherissoit, sur toutes les vertus, l'humilité, s'exerçant es plus viles & abjectes fonctions de la maison ; il estoit assidu en l'Oraison, sobre en son vivre, modeste en ses habits, doux & benin en sa conversation, charitable envers son prochain, compatissant en ses infirmités, chaste d'Ame & de corps, patient es injures, obeïssant à ses Supérieurs, respectueux envers ses Anciens ; & n'estant encore que Seculier, étudiant audit Monastere, il égaloit en vertu & perfection les plus anciens & parfaits Moines du Monastere. Il y avoit un de ses condisciples qui avoit été longuement détenu d'une fâcheuse fièvre, mais son esprit estoit bien plus cruellement tourmenté d'une grande tentation, laquelle il n'avoit pû chasser, ny par priere, ny par jeûnes, ny par larmes ou autres remedes spirituels ; un jour, lors qu'il se chauffoit en la compagnie des autres écolliers, il luy vint en esprit de toucher, par devotion, le bord de la robe de saint Armel ; ce qu'ayant fait, il fut, tout sur le champ, delivré & de la fièvre & de l'importunité de sa tentation, dont il rendit graces à Dieu & à saint Armel, qui le conjura de n'en rien dire à personne.

II. Ayant achevé le cours de ses études, il s'en retourna chez ses parens, & de leur consentement, se fit d'Eglise ; & ayant receu les Ordres successivement, chanta Messe & vécut quelques années Prêtre Seculier, s'entretenant sobrement de son Patrimoine, donnant le surplus aux Pauvres ; mais Dieu, qui en vouloit estre servi en l'état de perfection Evangelique, luy fit naître dans l'Ame un parfait desir d'abandonner le monde ; & comme il s'entretenoit en cette pensée, il entra dans l'Eglise, où le Diacre chantoit ces paroles de l'Evangile : *Quiconque ne renonce à tout ce qu'il possède ne peut pas estre mon Disciple*. Il prit ces paroles comme si elles eussent esté proferées pour luy seul, & ayant fait sa priere, il fut confirmé en sa resolution ; toutefois, de peur de se tromper au choix & élection du genre de vie qu'il embrasseroit, & de suivre sa propre volonté au lieu de celle de Dieu, il alla voir le S. Abbé, au Monastere duquel il avoit étudié, qui s'apelloit *Caroncinalis*, proche Parent de S. Paul de Leon, qui, ayant reconnu que sa vocation estoit de Dieu, le confirma en son saint propos & l'exhorta à le mettre en

execution. S. Armel, ayant pris congé de son bon Maître, se retira en sa maison ; & , pour vaquer plus librement au Service de Dieu, se resolut de quitter son País, ses parens & ses biens, dont il distribua bonne part aux pauvres. Cependant qu'il fit les préparatifs de son voyage, Dieu inspira plusieurs jeunes hommes, touchés d'un même desir que luy, de l'aller trouver, afin de vivre sous sa Regle & Discipline, avec lesquels il passa l'Océan Britannique, & vint aborder à la coste de Leon, en un Havre nommé *Aber-Benniguet* (1), c'est à dire, *Havre Beny*, où il descendit du vaisseau, & , avançant en terre ferme environ de demie lieuë, édifia un Oratoire & des petites hûtes pour soy & pour ses Confreres, au lieu où, de present, est le Bourg & Eglise Paroissiale, qui, de son nom, s'appelle *Ploüarzel*, où il demeura jusqu'à ce que Joüa, Roy de Basse-Bretagne, ayant esté tué par le tyran Comorre (2), qui vexoit & pilloit le Leonnois, il se retira en France par devers les Roys Childebert de France & Judwal de Bretagne, lesquels, avertis de la sainteté de sa vie & des grands miracles qu'il faisoit, luy avoient écrit, le prians de les venir trouver & amener avec luy quelques uns de ses Disciples.

III. Le Saint fut bien receu du Roy Childebert, lequel se délectoit extrêmement en sa conversation & le fit de sa maison & de ses domestiques, suivant ses salutaires conseils és plus importantes affaires qui concernoient le gouvernement de son Estat & le reglement de sa Maison, en laquelle il demeura sept ans, au bout desquels il demanda congé de se retirer, ne pouvant plus suporter la haine & la jalousie que luy portoient les Courtisans, à cause de l'estime que sa Majesté faisoit de luy. Il fut plusieurs fois refusé ; enfin, son importunité l'emporta, & quitta la Cour du Roy Childebert pour retourner en Bretagne, non plus à *Ploüarzel*, mais en un lieu que le Roy Judwal luy avoit donné, distant de Rennes de trois lieuës. Comme il prenoit congé de ces Princes, il guerit un paralytique qui luy demandoit l'aumône ; ce qu'ayant esté rapporté à un aveugle qui demouroit là auprès, il se vint jeter aux pieds du Saint, qui luy fit le signe de la Croix sur les yeux & l'illumina. Le bruit estant semé en Bretagne qu'il s'en retournoit, les chemins par où il devoit passer furent bordez de malades, qui se faisoient porter en des litieres & branquarts pour estre par luy gueris, auxquels il rendoit la santé par le signe de la Croix ; & , passant par un Village où il ne se trouvoit point de bonne eau, il posa son baston en terre, & , après avoir fait Oraison, le retira, & , incontinent, il parut en ce lieu une source de bonne eau, laquelle n'a depuis cessé de couler, & s'appelle la fontaine de saint Armel.

IV. Estant arrivé au lieu que le Roy Judwal luy avoit donné, il y édifia un Oratoire & quelques Cellules pour soy & quelques autres Clercs qui se rangerent en ce lieu pour servir Dieu sous sa conduite & direction. Ils vivoient tous en commun des aumônes & charitez que les Fidels du voisiné leur faisoient, & , en recompense, ils les instruisoient & confirmoient en la Foy par leurs Predications, faisoient l'Office en leur Eglise, Dieu faisant paroistre leur sainteté par plusieurs miracles, nommément en la guerison des malades, dont la porte de leur Eglise estoit continuellement remplie. Un jour, S. Armel allant par Pays, une femme, travaillée d'un flux de sang, s'approcha de luy, & ayant touché le bord de sa robbe, fut guerie. Il y avoit en ces quartiers un horrible dragon, qui avoit sa caverne en une petite montagne, près la riviere de *Seiche*, lequel faisoit un grand ravage par le Pays circonvoisin ; S. Armel, regrettant le dommage qu'en recevoient les Paysans, pria Dieu de les vouloir delivrer de cette calamité, & , le lendemain, ayant

(1) C'est plutôt à l'*Aber-Ildut* que saint Armel a dû débarquer, car ce petit port n'est distant de Plouarzel que d'une lieue, tandis que l'*Aber-Benoît* en est éloigné de plus de quatre lieues. — J.-M. A.

(2) Ce prince s'appelait *Jona*, il n'est pas certain qu'il ait été tué par le tyran Conomorre ; celui-ci à la mort de *Jona* épousa sa veuve, fut régent pour le roi Judwal, gouverna d'abord ses propres possessions et celles de son pupille avec sagesse et modération ; mais quand il fut devenu par sa cruauté, le fléau de sa propre famille et la terreur du pays, on lui attribua des crimes dont il était peut être innocent. — A.-M. T.

celebré la Messe, il déposa son Chasuble, puis se fit conduire à la caverne du monstre, auquel il commanda, de la part de Dieu, de sortir, ce qu'il fit; alors il lui lia son Estole au col & le traîna à travers ladite montagne, jusques sur le bord de ladite riviere, luy commandant de s'y précipiter, ce qu'il executa; &, pour memoire de ce miracle, la route ou sentier par lequel le Saint traîna le Monstre à travers la montagne (qui fut nommée le Mont S. Armel) parut sec & aride, sans qu'il y crût aucune herbe.

V. Dieu, le voulant recompenser de ses longs travaux, luy revela le jour de son heureux decez, dont il rendit graces à sa divine Majesté, & en donna avis à ses Religieux, les exhortant à perseverer constamment en leur sainte vocation; puis se confessa, le lendemain, celebra les divins Mystères, devant tout le Peuple, &, après leur avoir donné la Benediction, prit congé d'eux, receut devotement le Sacrement d'Extrême-Onction, & s'estant, quelques heures, entretenu avec Dieu en devotes contemplations, il rendit son heureux esprit es mains de son Créateur, le 16. d'Aoust 552. Ses Disciples laverent son Corps & l'ensevelirent honorablement en son Monastere, où Dieu a continué les miracles à son Tombeau jusques à ses derniers succez, & sa paroisse, (où sont ses saintes reliques), à trois lieuës de Rennes, est devotement visitée des Pelerins, & la Ville de Ploërmel, au Diocese de S. Malo, porte son nom, l'Eglise Paroissiale de ladite Ville estant dediée à ce saint Confesseur.

*Cette Vie a esté par nous recueillie de l'ancien Breviaire de Leon, qui en a l'Histoire en 9. Leçons, le 12. Aoust, le Proprium Rennois, le 16. et les anciens Legend. MSS. de Leon, le Follcoat, Saint Armel de Ploarmel et Ploüarzel.*

## ANNOTATIONS.

### LA TOPOGRAPHIE DANS LA VIE DE SAINT ARMEL (A.-M. T.).

ONSIEUR DE LA BORDERIE indique avec précision le pays où est né saint Armel : *Pen-Ohen*, dit-il, est « dans l'île de Bretagne, dans la Cambrie, dans le Clamorgan, dans cette sorte de péninsule du Clamorgan formant la partie méridionale de ce comté, comprise entre la rivière du Taf (vers Cardiff) et celle de Neath, péninsule où existait une ville romaine appelée *Bovium* (aujourd'hui Boverton); en sorte que, cette presque-île formant comme un large promontoire appelé en breton *Pen* (tête), combinant ce mot avec le nom de la ville, on appela cette région en latin *Caput Bovium* et en breton *Pen-Ohen*, qui signifie à la lettre tête, pointe, promontoire des Bœufs. »

J'avais déjà cité dans une note à la Vie de saint Pol (p. 98) la partie essentielle de l'indication topographique qui précède, mais je crois devoir être ici plus complet, car dans une note à la Vie de saint Armel M. de Kerdanet s'exprime ainsi : « Nous avons omis de dire que nos légendaires se sont trompés relativement à *Pennohen*. Il n'y a jamais eu de province de ce nom dans la Grande-Bretagne; mais on y connaissait celle de *Pen-Gwent*, qui comprenait les comtés de Glamorgan, de Brecknock, de Monmouth et d'Héréford, dans le South-Wales, ou Galles du Sud. » On voit qu'il y aurait dans ces deux données géographiques plus qu'une différence de nom : le *Pen-Ohen* des vieux légendaires, parfaitement reconnu par M. de la Borderie, n'est qu'un promontoire faisant partie du Clamorgan, tandis que le *Pen-Gwent* est une vaste province dans laquelle le Clamorgan n'est lui-même qu'une faible partie, d'après M. de Kerdanet qui n'était nullement autorisé par conséquent à révoquer ici en doute l'affirmation des légendaires, tant pour la Vie de saint Pol que pour celle de saint Armel qui, nous l'avons vu, sont nés tous deux à *Pen-Ohen*. Il en venait aussi, le chef de la pieuse colonie dont faisait partie saint Armel, et que

celui-ci n'eut point à quitter à son départ, quoi qu'en dise Albert Le Grand, puisque *Caroncinalis* ou *Carenkinal* (comme l'appelle M. de la Borderie) émigra lui-même en sa compagnie. Nous nous tromperions si nous voyions seulement dans leur départ le projet d'aller chercher pour un groupe d'ascètes une retraite profonde; d'après Pierre Le Baud (*Hist. de Bretagne*, p. 65) « Carenkinal était un homme très puissant qui passa la mer avec multitude d'autres. » M. de la Borderie ajoute : « Outre les laïques qui le suivaient, cette émigration comprenait une nombreuse troupe de moines ayant à sa tête un pieux abbé appelé Arthmaël (Arzmaël), nom qui est devenu en breton *Arzaël* ou *Arzel*, et en français *Armel* » (1).

Le séjour du saint à Plouarzel fut-il de longue durée? — M. de la Borderie répond : « A peine fondé le *plou* qui porte son nom il en laissa le gouvernement à *Carenkinal* et partit pour les rives de la Seine. » Mais le docte historien n'admet pas que le motif de ce voyage fut un appel du roi de Paris et il dit : « Très probablement Arzmaël fut envoyé vers Childebert soit par Withur, soit par Paul Aurélien, pour quelque mission relative à l'administration religieuse ou temporelle du Léon. Sa sainteté et sa simplicité charmèrent le roi qui, voulant le retenir dans ses états, lui donna une paroisse située au diocèse de Rennes où Arzmaël — connu là sous le nom d'Armel — vécut assez longtemps. Ce domaine est à quatre lieues au sud de Rennes, situé au bord de la rivière de Seiche, couvert de *bouquets* d'arbres, et appelé à cause de cela *les Boschaux*. Armel établit là un monastère qui combla le pays de bienfaits spirituels et temporels.

Bientôt, ne pouvant y satisfaire sa soif de solitude, il laissa ses moines; il s'enfonça dans la forêt de Brecilien et y fonda son troisième monastère dans le voisinage duquel des familles gallo-romaines, toujours plongées dans le paganisme, durent à son zèle de connaître et d'accepter la foi chrétienne. Ces nouveaux convertis vinrent habiter dans son voisinage, attaquèrent la forêt, y firent de larges défrichements, si bien qu'au lieu de fonder simplement un *lann* comme il en avait eu l'intention, il se trouva être le créateur d'un *plou*, d'une colonie civile, Plou-Arthmel, Plou-Armel, aujourd'hui Ploërmel.

Cette dernière création ne lui fit pas oublier *les Boschaux*; il retournait de temps en temps près des moines de cette abbaye et prolongeait son séjour auprès d'eux, mais il préférait cependant son dernier monastère et l'on croit que c'est à Ploërmel qu'il mourut, cependant l'on voit toujours son tombeau dans son église qui s'appelle *Saint-Armel des Boschaux*.

Sa mémoire y est toujours bénie et l'on y garde surtout le souvenir de ses bienfaits; non seulement il rendait la santé aux hommes, mais il guérissait de différentes maladies les pauvres animaux eux-mêmes.

Nous aurions voulu renseigner nos lecteurs sur l'état actuel des reliques de saint Armel.

Celles qui étaient conservées dans l'église de Plouarzel ont été consumées avec leur reliquaire dans l'incendie de 1898.

L'église de Ploërmel a-t-elle été plus heureuse? — Nous avons voulu le savoir, mais nos investigations sont restées sans résultat.

Comme on le verra tout à l'heure, au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, l'église de cette ville octroya une partie de son trésor à une paroisse où saint Armel a marqué son passage par un prodige.

Dans le récit d'Albert Le Grand on lit en effet les lignes suivantes : « Passant par un Village où il ne se trouvoit point de bonne eau, il posa son baston en terre, &, après avoir fait Oraison, le retira, &, incontinent, il parut en ce lieu une source de bonne eau, laquelle n'a, depuis, cessé de couler, et s'appelle la fontaine de saint Armel. »

Ce village s'appelle Loutchel, et il a pris saint Armel pour patron. M. l'abbé Guillotin de Corson dit dans le *Pouillé de Rennes* (tom. V, p. 106) que la fontaine est un petit monument restauré depuis peu avec goût et orné d'une belle statue représentant le saint qui fit jaillir cette eau miraculeuse, eau qui jamais n'a tari, disent les gens de Loutchel. Le 16 août (fête de saint Armel), la veille et le dimanche suivant, les pèlerins vont tous se laver à la fontaine.

(1) En latin *Armagillus*.